

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Mourad Winter
Scénario : Mourad Winter
Photographie : André Chemetoff
Son : Jérôme Aghion
Costume : Noémie Veissier
Production : Elias Belkeddar

Avec

Hakim Jemili, Laura Felpin,
Benjamin Tranié

SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN

A NORMAL FAMILY

Jin-Ho Hur

Deux frères, un avocat matérialiste et un chirurgien idéaliste, se retrouvent régulièrement avec leurs épouses pour dîner dans un restaurant chic de Séoul. Lorsqu'une affaire criminelle qui les implique explose sur la scène médiatique, leur sens de la morale va être mis à l'épreuve.

LA VENUE DE L'AVENIR

Cédric Klapisch

Une trentaine de personnes issues d'une même famille apprennent qu'ils vont recevoir en héritage une maison abandonnée depuis des années. Quatre d'entre eux, Seb, Abdel, Céline et Guy sont chargés d'en faire l'état des lieux. Ces lointains "cousins" vont alors découvrir des trésors cachés dans cette vieille maison.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 04 AU 10 JUIN 2025



L'AMOUR C'EST SURCOTÉ

Mourad Winter

2025, France, 1h30

2024

2025



ENTRETIEN AVEC MOURAD WINTER

Vous êtes un homme de télé, de série, de radio, de littérature... Quelle est la place qu'occupe le cinéma dans votre parcours ?

Honnêtement c'est un désir que je ne me suis jamais réellement formulé. L'écriture a toujours été le fil conducteur de ma vie et le cinéma est arrivé un peu par hasard. À la sortie de mon premier roman, on me propose très vite de réaliser l'adaptation. Et je me dis pourquoi pas ? Dans toutes les formes d'art dont je me nourris, j'ai toujours déconstruit le travail de l'auteur. Pareil pour le cinéma. Je regarde chaque film avec le souci de la mise en scène, du placement de la caméra, etc... Donc quand l'occasion s'est présentée, j'ai vu cela comme une nouvelle manière de pratiquer mon métier d'auteur.

Le roman *L'amour est surcoté* (édité chez Robert Laffont) comportait déjà une forme de découpage cinématographique avec des indications d'intérieur, d'extérieur, d'horaires, de situation...

L'avantage de la littérature, c'est que le lecteur se fait ses propres images. Donc, sans le vouloir, t'es coréalisateur. J'avais envie d'avoir une certaine maîtrise sur ce co-réal qu'on m'impose. Et c'est pour cette raison que j'écris à la première personne. J'aime que le lecteur réfléchisse comme le personnage principal, le comprenne, même s'ils sont très différents, qu'il vive les scènes, sans pour autant lui imposer les décors. Ça c'est son problème (rires).

Votre héros en littérature comme au cinéma n'est pas toujours politiquement correct...

L'humour permet de le justifier. Homophobe, sexiste, transphobe... j'ai pas fait semblant (rires). Il est le reflet d'une construction à l'ancienne, d'une grande partie de ces générations qui nous ont éduquées, qui ne sont pas forcément mauvaises, mais font juste ce qu'elles peuvent avec ce qu'elles sont, avec leurs propres éducations. Mais attention, je ne juge jamais, pas question de donner des leçons. J'avais envie d'un personnage vivant, mais à la fois marrant et touchant. Ce qu'il exprime, c'est sa façon de penser, faite de ses expériences, de ses certitudes, de ses préjugés aussi. Il est persuadé d'avoir raison. Et va se rendre compte de l'importance de la nuance. Que le monde ne s'arrête pas à ce qu'il a connu jusque-là.

Face à un tel personnage, le risque est de le prendre au premier degré. Comment éviter de le valoriser ?

En fait, c'est l'arroseur arrosé. En montrant son parcours, on comprend qu'Anis est quelqu'un en devenir, qui apprend, sur lui, sur les autres, et ne se rend compte qu'après tout le monde qu'il est à la ramasse. C'est l'histoire d'une seconde chance à travers les échecs qu'il endure et les murs qu'il se prend. Mais toujours avec le but de rire. Le mec en confiance qui, en réalité, est le dernier à s'apercevoir qu'il est le con de l'histoire, c'est un de mes ressorts comique préférés. On est toujours plus conciliant avec un pauvre type qu'avec un beau gosse pour qui tout va bien.

Contrairement au roman, vous choisissez de débiter avec une ouverture dramatique qui est la mort tragique d'Isma, l'ami d'enfance d'Anis.

J'avais peur que ça soit juste une comédie. Dans le roman, le drame se découvre au fur et à mesure. Mais c'est une autre forme de fiction et j'avais pris le parti d'accrocher le lecteur dès les premières pages par de la punch et un rythme soutenu. Au cinéma, c'est différent. J'ai pensé qu'il serait plus intéressant de débiter une comédie avec un drame intime.

Cette ouverture modifie d'emblée notre rapport au personnage. On comprend beaucoup mieux que son humour est un réflexe pour éviter de pleurer.

Exactement. C'est tout le nœud de ce personnage. Anis se recroqueville derrière l'humour pour ne pas assumer ses blessures. Débiter avec la mort de son ami d'enfance permet aussi d'accepter plus facilement l'humour incisif qui anime le film. On a de l'empathie pour lui, ce début change tout. J'ai même envisagé de me passer des flashbacks car je pensais que l'ouverture suffisait. Et puis je me suis ravisé. Je trouvais important d'incarner Isma. Surtout qu'il est interprété par Alassane Diong, un comédien dont j'ai beaucoup d'admiration et qui apporte une présence folle.